

Arion

UNE PUCE DE COMMUNICATION POUR L'EMBARQUÉ

L'INNOVATION

- > Arion a développé une puce électronique intégrant un logiciel breveté optimisant la communication entre les équipements électroniques embarqués.
- > Ce coprocesseur décharge les microprocesseurs centraux des différents appareils de toutes les tâches de communication en organisant leur dialogue quels que soient les systèmes d'exploitation, le réseau électrique de connexion et les interfaces utilisés.
- > Il est principalement destiné à l'industrie du transport (ferroviaire, aéronautique...).

L'ENTREPRISE



Siège : Jouy-en-Josas (78)

Création : juillet 2003

Dirigeant : Renaud Mesnager

Statut : SAS

Capital : 450 000 euros

Actionnaires : les fondateurs

CA 2006 (prévisionnel) : 1,7 million d'euros

Effectif : 12 personnes

L'entreprise n'a pas trois ans, et déjà elle change de nom. Baptisée CGRM à sa création en 2003, des initiales de ses deux fondateurs Christian Garnier et Renaud Mesnager, la start-up s'appelle depuis quelques jours Arion, de l'appellation commerciale du produit qu'elle s'apprête à commercialiser : un coprocesseur de communication pour l'électronique embarquée. Si le nom est nouveau, l'idée, elle, a germé depuis plus de dix ans dans la tête des deux fondateurs, tous les deux spécialistes de la conception d'équipements électroniques embarqués. Renaud Mesnager a commencé sa carrière chez Jeumont Schneider dans le ferroviaire, avant de travailler sur la simulation d'avions de chasse pour une filiale de Dassault Aviation. Rapidement, il s'est spécialisé dans la sûreté de fonctionnement, paramètre essentiel pour les équipements destinés à travailler de façon autonome et sans tomber en panne. De son côté, Christian Garnier est « plutôt informaticien », comme il l'avoue. Il est spécialisé dans la partie logicielle de l'électronique embarquée. C'est en étudiant les calculateurs de bord du Rafale, encore

chez Dassault Aviation, qu'il a acquis une solide expérience des communications dans les systèmes électroniques complexes. Dès la création de leur société, les deux hommes travaillent au développement de leur coprocesseur. Mais, pour assurer la pérennité de l'entreprise et acquérir les premiers contacts commerciaux, ils développent une activité de services. Ils assurent ainsi des prestations dans leurs deux domaines de prédilection, la sûreté de fonctionnement et le conseil dans la réalisation de systèmes. Ils réalisent aussi des calculateurs embarqués sur mesure. Une activité qui leur assure une maîtrise dans la conception de cartes et de sous-ensembles électroniques. Peu avare de son temps, Christian Garnier assure en même temps des cours à l'Isep (Institut supérieur d'électronique de Paris). Il en profite pour y recruter d'anciens élèves, ingénieurs et docteurs, qui viennent de rejoindre la nouvelle société pour le développement d'Arion.

Une puce révolutionnaire bientôt en vente

Depuis mai 2006, la puce Arion est prête pour son lancement commercial. Une équipe de deux commerciaux est recrutée. Sur fonds propres, les fondateurs ont multiplié par dix le capital de la société, le portant à 450 000 euros. Surtout, le logiciel développé est breveté. Son principe est simple : « Tous les équipements présents sur le réseau qui les relie partagent un espace virtuel commun », explique Christian Garnier. Les protocoles de communication sont intégralement gérés par les puces électroniques qu'Arion présente sur chacun des équipements. Elles se chargent de la transmission, afin d'assurer des temps de réponse constants sur l'ensemble du réseau. Fonctionnellement, les puces sont indépendantes du système d'exploitation et de l'architecture physique du réseau électrique. Juste retour aux sources, c'est Dassault Aviation qui a eu la primeur de la nouvelle technologie. L'avionneur la teste actuellement sur un banc de simulation avionique. ●

JEAN-PIERRE VERNAY

NORAKER

- > **Siège :** Lyon (Rhône)
- > **Création :** juillet 2005
- > **Dirigeant :** Rachid Zenati
- > **Statut :** SAS
- > **Capital :** 37 000 euros
- > **Actionnaires :** 6 dont le fondateur
- > **CA 2005 :** 120 000 euros
- > **Effectif :** 3 personnes (2 embauches prévues)

DES GREFFES OSSEUSES EN BIOVERRE POREUX

Noraker conçoit et développe une gamme d'implants osseux en bioverre poreux (verre dont la composition chimique est similaire à celle du tissu osseux), mis au point par un laboratoire de l'Insa Lyon. Sous la forme de blocs, bâtonnets et granules, ces substituts permettent la reconstruction osseuse lors d'interventions chirurgicales réparatrices (ostéotomie tibiale, reprise de la hanche...). Noraker s'est associée à un partenaire commercial pour la distribution mondiale des implants. L'entreprise attend l'autorisation de mise sur le marché. ● S. D.

PULSATIS

- > **Siège :** Villeurbanne (Rhône)
- > **Création :** novembre 2004
- > **Dirigeant :** Renard Matthieu
- > **Statut :** SARL
- > **Capital :** 20 000 euros
- > **Actionnaires :** les 2 fondateurs, Insa Valor (1%)
- > **CA 2006 (prévisions) :** 100 000 euros
- > **Effectif :** 2 personnes

ANIMER ET ADMINISTRER LES BORNES INTERACTIVES

Pulsatis est née grâce à la filière Ingénieur entrepreneur de l'Insa Lyon où les deux fondateurs, Renard Matthieu et Pierre-Alexandre Riveccio, se sont rencontrés. Ils y ont initié leur développement d'applications logicielles pour bornes interactives à écran tactile : aide à la localisation de produits et au choix, enquêtes, jeux et, surtout, administration à distance des bornes. Pulsatis cible les grands distributeurs spécialisés (bricolage, jardinage...) et les salons. Un premier contrat a été signé avec un magasin Leroy Merlin à Lyon. ● A. B.